

Extrait du El Correo

<http://www.elcorreo.eu.org/La-strategie-du-nenuphar-La-nouvelle-forme-de-guerre-du-Pentagone>

« La stratégie du nénuphar » La nouvelle forme de guerre du Pentagone

- Notre Amérique - Terrorisme d'Etat - Etats-Unis d'Amérique et ses alliés -

Date de mise en ligne : mardi 6 novembre 2012

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

La première chose que j'ai vue le mois dernier quand je suis entré dans cet avion-cargo C-17 gris foncé de la Force Aérienne fut la vacuité, il manquait quelque chose. Il manquait un bras gauche, pour être exact, taillé à la hauteur de l'épaule, temporairement rapiécé et uni. Une chaire grosse, pâle, tachée d'un rouge brillant sur les bords. C'était une chaire taillé en morceaux. Le visage et ce qui restait du reste d'homme étaient occultés par des couvertures, une couette avec le drapeau des USA et un fatras de tubes et de bandes, de fils de fer, de poches de perfusion, et de moniteurs médicaux.

Cet homme et deux autres soldats grièvement blessés - l'un avec deux moignons là où il avait eu des jambes, l'autre auquel il manquait une jambe sous la cuisse -étaient entubés, inconscients et couchés dans les lits de repos pendus aux murs de l'avion qui venait d'atterrir sur la Base aérienne Ramstein en Allemagne. Un tatouage dans le bras restant du soldat disait : « plutôt la mort que le déshonneur ».

J'ai demandé à un membre de l'équipe médicale de la Force Aérienne ce qu'il en était des victimes semblables à celles-ci. Plusieurs, comment dans ce vol, proviennent d'Afghanistan, m'a-t-il dit. « *Plusieurs de la Corne d'Afrique* », a-t-il ajouté. « *En réalité les médias parlent très peu de cela* ».

« D'où en Afrique ? » ai-je demandé. Il a dit qu'il ne le savait pas exactement, mais surtout de la Corne, souvent avec de graves blessures. « Plusieurs de Djibouti », a-t-il ajouté, en se référant à [Camp Lemonnier](#), la principale base militaire des USA en Afrique, mais aussi « d'autres endroits » de la région.

Depuis les morts de « **La Chute du faucon noir** » (*Black Hawk Down*) en Somalie il y a presque 20 ans, nous avons entendu peu, si un peu, à propos des victimes militaires US en Afrique (en dehors d'une étrange information la semaine dernière sur trois commandos d'opérations spéciales morts, avec trois femmes identifiées par des sources militaires étasuniennes comme « des prostituées marocaines », dans un [mystérieux accident automobile au Mali](#)). La quantité croissante de patients qui arrivent à Ramstein depuis l'Afrique soulève le voile sur une transformation significative de la stratégie militaire des Etats-Unis pour le XXIe siècle.

Il est probable que ces victimes soient l'avant-garde de quantités croissantes de soldats blessés provenant de lieux très éloignés de l'Afghanistan et de l'Irak. Elles reflètent l'usage croissant de bases relativement petites comme *Camp Lemonnier* que les planificateurs militaires voient comme un [modèle](#) pour des futures bases des Etats-Unis « dispersées », comme l'explique un universitaire, « [dans des régions où les Etats Unis n'ont précédemment pas entretenu de présence militaire](#) ».

Va disparaître l'époque où Ramstein était la base symbolique des Etats-Unis, un colosse de la taille d'une ville rempli de milliers ou des dizaines de milliers d'étasuniens, de supermarchés, de *Pizza Huts*, et autres facilités. Mais ne pensez pas, ni même une seconde, que le Pentagone fait ses valises, réduit sa mission mondiale et rentre à la maison. Dans les faits, en se basant sur les événements de ces dernières années, il est possible que ce soit tout le contraire. Tandis que diminue la collection de bases gigantesques de l'ère de la Guerre Froide, l'infrastructure des bases à l'étranger a éclaté en taille et en portée.

Sans que la majorité des habitants des Etats-Unis ne le sachent, la création de bases sur toute la planète progresse, grâce à une nouvelle génération de bases que les militaires nomment « [Lily pads](#) » c'est-à-dire « nénuphars » (comme quand une grenouille saute à travers un étang vers sa proie). Ce sont de petites installations secrètes et inaccessibles avec une quantité restreinte de soldats, au confort limité, et à l'armement et à l'approvisionnement préalablement assurés.

Dans le monde entier, de Djibouti aux jungles du Honduras, des déserts de la Mauritanie aux petites Îles Cocos en

Australie, le Pentagone cherche autant de nénuphars qu'il peut, dans autant de pays qu'il peut, le plus rapidement possible. Bien qu'il soit difficile de faire des statistiques, compte tenu de la nature fréquemment secrète de ces bases, il est probable que le Pentagone ait construit plus de 50 nénuphars et autres petites bases depuis l'année 2000, tandis qu'il explore pour la construction de douzaines en plus.

Comme l'explique Mark Gillem, l'auteur de « [America Town : Building the Outposts of Empire](#) », le nouvel objectif est d'« éviter » les populations locales, la publicité et l'opposition possible. « Pour projeter leur pouvoir », dit-il, les Etats-Unis veulent « des postes avancés isolés et indépendants situés stratégiquement » dans le monde entier. Selon certains **des plus forts promoteurs** de la stratégie au sein de l'*Institut de l'Entreprise Américaine*, l'objectif doit être « de créer un réseau mondial de fortins frontaliers », avec des militaires US, « la 'cavallerie mondiale' du XXIe siècle ».

De semblables bases nénuphars sont devenues la partie sensible d'une stratégie militaire de Washington en développement, qui vise à maintenir la domination mondiale des Etats-Unis, en faisant beaucoup plus avec moins dans un monde de plus en plus compétitif, de plus en plus multipolaire. Il est assez remarquable, cependant, que cette politique d'ajustement des bases mondiales n'a suscité presque aucune attention publique, ni de supervision significative de la part du Congrès des Etats-Unis. Pendant ce temps, comme le montre l'arrivée des premières victimes d'Afrique, les militaires US sont impliquées dans de nouvelles zones du monde et dans de nouveaux conflits, aux conséquences potentiellement désastreuses.

Transformation de l'empire des bases

On pourrait penser que les militaires US se trouvent dans un processus de réduction, au lieu de l'expansion, de leur très **peu connue** mais énorme collection de bases à l'étranger. Après tout, ils ont été obligés de fermer toute leur panoplie de **505 bases**, du mega au micro, qu'ils ont construit en Irak et maintenant ils commencent à réduire leurs forces en Afghanistan. En Europe, le Pentagone continue de fermer ses gigantesques bases en Allemagne et bientôt sortira deux brigades de combat de ce pays. On estime que la quantité de troupes mondiales sera réduite d'environ 100 000 soldats.

Cependant les Etats-Unis continuent de maintenir leur plus grand parc de bases de toute l'histoire : **plus de 1 000 installations militaires** en dehors de leurs 50 États et de Washington DC. Cela inclut des bases vieilles de décennies en Allemagne et au Japon mais aussi des bases de drones totalement nouvelles en **Éthiopie** et aux **Seychelles** dans l'Océan indien [Où ils basent leurs **MQ-9 Reaper UAV Predator**], et y compris des stations balnéaires pour des estivants militaires en **Italie** et en **Corée du Sud** [**Dragons Hill Lodge**].

En Afghanistan, la force internationale dirigée par les Etats-Unis occupe encore plus de **450 bases**. Au total, les militaires US ont une sorte de présence de leurs troupes dans à peu près 150 pays, pour ne pas mentionner les 11 groupes d'intervention des porte-avions - essentiellement des bases flottantes - et **une présence militaire significative et croissante, dans l'espace**. Les Etats-Unis dépensent actuellement environ **250 000 millions de dollars** par an pour entretenir des bases et des troupes à l'extérieur.

Plusieurs bases, comme celle de la Baie du Guantanamo à Cuba, datent de la fin du XIXe Siècle. La majorité ont été construites ou ont été occupées pendant la Deuxième Guerre mondiale ou juste après, sur tous les continents, y compris l'**Antarctique**. Bien que les militaires US se débarrassassent de près de **60 % de leurs bases** à l'étranger après la chute de l'Union Soviétique, la base de l'infrastructure de la *Guerre Froide* est restée relativement intacte, avec 60 000 soldats US qui sont restés seulement en Allemagne, malgré l'absence d'une superpuissance ennemie.

Cependant, début 2001, avant même les attaques du 11 septembre, le gouvernement de Bush a lancé une refonte

importante des bases et des troupes qui se poursuit maintenant avec le « pivot Asie » d'Obama. Le plan original de Bush était de fermer plus d'un tiers des bases US à l'étranger et de déplacer ses troupes vers l'est et le sud, plus près des zones de conflit prévues au Moyen-Orient, en Asie, en Afrique, et en Amérique latine. Le Pentagone a commencé à se concentrer dans la création de « bases opérationnelles avancées » plus petites et flexibles et y compris des « sites de coopération » encore plus petits ou bien « nénuphars ». Les grandes concentrations de troupes étant restreintes à une quantité réduite de « *Mobile offshore bases* » (MOBs), - comme Ramstein, Guam dans le Pacifique, et Diego García dans l'Océan indien - qui devaient être étendues.

Malgré la rhétorique de consolidation et la fermeture qui a accompagné ce plan, après le 11 septembre en réalité le Pentagone a développé radicalement son infrastructure de bases, incluant des douzaines de bases importantes dans chaque pays du [Golfe Persique](#) avec l'exception de l'Iran et dans plusieurs pays d'Asie Centrale indispensables pour la guerre en Afghanistan.

Ils reprennent l'expansion des bases

« [Un pivot vers l'Asie](#) » annoncé récemment par Obama souligne que l'Asie orientale sera au centre de l'explosion des bases nénuphars et des événements en relation. En [Australie](#), des soldats d'infanterie navale US se sont installés dans une base partagée à Darwin. Ailleurs, le Pentagone se consacre à des plans pour une base de drones et de surveillance dans les îles Cocos en Australie et de déploiements à Brisbane et Perth. En [Thaïlande](#), le Pentagone a négocié les droits pour de nouvelles visites de leur Marine de Guerre et « *un centre d'aide aux catastrophes* » à U-Tapao.

Aux [Philippines](#), où le gouvernement a expulsé les Etats-Unis de la gigantesque *Base aérienne de Clark* et de la *Base Navale de Subic Bay* au début des années quatre-vingt-dix, jusqu'à 600 soldats des forces spéciales sont entrain d'opérer silencieusement au [sud du pays](#) depuis [janvier 2002](#). Le mois dernier, les deux gouvernements sont parvenus à un accord sur l'usage futur par les Etats-Unis de Clark et de Subic, ainsi que d'autres centres de réparation et d'approvisionnement datant de l'époque de la Guerre du Viêt-Nam. Comme un signe du changement des temps, les fonctionnaires étasuniens [ont même signé en 2011](#) un accord de défense avec leur ancien ennemi, le Viêt-Nam, et ont entamé des négociations pour un usage croissant des ports vietnamiens par la Marine de Guerre US.

Dans d'autres sites en Asie, le Pentagone a reconstruit une piste d'atterrissage dans la petite île Titian près de Guam, et il réfléchit à des futures bases en Indonésie, en Malaisie et à Brunei, tandis qu'il établit des liens militaires plus étroits avec [l'Inde](#). Ses forces armées [mènent](#) chaque année environ 170 exercices militaires et 250 visites dans des ports de la région. Dans [l'île Jeju](#) en Corée du Sud, les militaires coréens construisent une base qui fera partie du système de défense de missiles des Etats-Unis à laquelle auront régulièrement accès les forces étasuniennes.

« *Nous ne pouvons pas simplement être dans un seul endroit pour faire tout le nécessaire* », a dit le commandant du Commando du Pacifique, [l'Amiral Samuel Locklear III](#). Pour les planificateurs militaires, « *faire tout le nécessaire* » se définit clairement comme l'isolement et (dans la terminologie de la Guerre Froide) la « *contention* » de la Chine, la nouvelle puissance de la région. Cela signifie évidemment de « **parsemer** » toute la région de nouvelles bases, en les ajoutant aux quelque 200 bases étasuniennes qui ont encerclé la Chine durant des décennies depuis le Japon, la Corée du Sud, Guam et Hawaï.

Et l'Asie, c'est seulement le début. En Afrique, le Pentagone a silencieusement créé « *près d'une douzaine de bases aériennes* » pour [drones](#) et [de la surveillance](#) dès 2007. En dehors de *Camp Lemonnier*, nous savons que les militaires ont créé ou créeront bientôt des installations au Burkina, au Burundi, dans la République Centrafricaine, en Éthiopie, au Kenya, en Mauritanie, à São Tomé et Príncipe, au Sénégal, aux Seychelles, au Soudan du Sud, et en

Ouganda. Le Pentagone a aussi enquêté sur la construction de bases en Algérie, au Gabon, au Ghana, au Mali et au Nigeria, et dans d'autres endroits.

L'année prochaine, une force de la [taille d'une brigade](#) de 3.000 soldats, et « probablement plus », arrivera pour mener des exercices et des missions d'entraînement dans tout le continent. Dans le Golfe Persique voisin, la Marine de Guerre développe une « [base avancée flottante](#) », ou « [navire-mère](#) », pour servir de « nénuphar » flottant à des hélicoptères et à des patrouilleurs, et se trouve [engagée dans une augmentation massive](#) des forces dans la région.

En Amérique Latine, après l'expulsion des militaires du Panama en 1999 et de l'Équateur en 2009, le Pentagone a [créé](#) ou [actualisé](#) de nouvelles bases à Aruba et Curaçao [louée à la Hollande], au Chili, en Colombie, au Salvador et au Pérou. Dans d'autres endroits, le Pentagone a [financé](#) la création de bases militaires et policières capables d'héberger des forces étasuniennes au Belize, au Guatemala, au Honduras, au Nicaragua, au Panama, au Costa Rica, et même en Équateur. En 2008, la Marine de guerre a relancé sa *Quatrième Flotte*, inactive depuis 1950, pour patrouiller dans la région. Les militaires peuvent désirer une base au [Brésil](#) et ils ont vainement essayé de créer des bases, soit disant pour l'aide humanitaire et l'aide d'urgence au [Paraguay](#) et en [Argentine](#).

Finalement en Europe, après être arrivées dans les [Balkans](#) pendant les interventions des années quatre-vingt-dix, les bases américaines se sont déplacées à l'est, vers certains des États du bloc oriental de l'ex-empire soviétique. Le Pentagone développe actuellement les installations capables d'appuyer [des déploiements rotatifs](#), de la taille de brigades, en Roumanie et en Bulgarie, et une base de défense de missiles et des installations d'aviation en [Pologne](#). Préalablement, le gouvernement de Bush a géré deux installations occultes ([des prisons secrètes](#)) de la CIA en Lituanie et [l'autre](#) en Pologne. Les citoyens de la République Tchèque ont refusé une base pour radar planifiée pour le système de défense de missiles du Pentagone, qui n'a pas été encore approuvé, et maintenant la Roumanie recevra des missiles basés à terre.

Un nouveau mode de guerre des Etats-Unis.

Un des « nénuphar » dans l'une des îles du Golfe de Guinée, [São Tomé et Prince](#), en face de la côte occidentale, riche en pétrole, de l'Afrique, aide à expliquer ce qui arrive. Un fonctionnaire étasunien a décrit la base comme « [l'autre Diego Garcia](#) » en se référant à la [base de l'Océan indien](#) qui a aidé à [assurer](#) des décennies de domination des Etats-Unis sur la livraison d'énergie du Moyen-Orient. Sans la liberté de créer de nouvelles grandes bases en Afrique, le Pentagone utilise São Tomé et un bouquet croissant d'autres « nénuphars » dans le continent avec l'intention de contrôler une autre région cruciale riche en pétrole.

Beaucoup plus loin de l'Afrique de l'Ouest, la compétition dans le « [Grand Jeu](#) » du XIXe Siècle pour l'Asie centrale est vraiment revenue, et cette fois de manière mondiale. Elle s'étend sur des terres riches en matières premières d'Afrique, d'Asie et de l'Amérique du Sud, tandis que des Etats-Unis, la Chine, la Russie et les membres de l'Union Européenne s'affrontent dans une concurrence de plus en plus intense par la suprématie économique et géopolitique.

Tandis que Pékin, en particulier, a [participé](#) à cette compétition d'une manière surtout économique, marquant le globe avec des investissements stratégiques, Washington s'est implacablement concentré sur la force militaire comme son pli global, marquant la planète avec de nouvelles bases et d'autres formes de pouvoir militaire. « *Oubliez les invasions à grande échelle et les vastes occupations sur le continent eurasiatique* », [a écrit Nick Turse](#) à propos de cette nouvelle stratégie militaire du XXI.eme Siècle « *Au lieu de cela pensez aux forces d'opérations spéciales ... à des armées prête-noms ... une militarisation de l'espionnage et de l'intelligence ... des avions drones sans équipage ... des attaques cybernéticiennes et des opérations conjointes du Pentagone et d'organismes gouvernementaux 'civils' de plus en plus militarisés* ».

À cette puissance aérienne et navale de longue portée incomparable il faut ajouter : [les ventes d'armes](#) qui dépassent n'importe quel pays de la Terre ; les missions humanitaires et d'aide dans les catastrophes qui servent clairement des fins d'intelligence militaire, patrouilles et fonctions dirigées de « coeurs et esprits » ; le déploiement en rotation de forces régulières des Etats-Unis dans le monde entier ; les visites des ports et le déploiement expansif d'exercices militaires conjoints et de missions d'entraînement qui donnent aux militaires US une « présence » de fait dans le monde entier et qui aident à transformer des militaires étrangers en forces prête-nom qui agissent à leur place.

Et de plus en plus de bases nénuphars.

Les planificateurs militaires prévoient un futur d'interventions interminables à petite échelle dans lesquelles un grand nombre de bases, géographiquement dispersées, seront toujours préparées à un accès opérationnel instantané. Avec des bases dans le plus grand nombre d'endroits possibles, les planificateurs militaires veulent être en condition de se retourner vers un autre pays voisin suffisamment près si les Etats-Unis ne peuvent pas utiliser une base définie, comme ce fut le cas en Turquie avant l'invasion de l'Irak. Autrement dit, les fonctionnaires du Pentagone rêvent d'une flexibilité presque illimitée, d'une capacité de réagir avec une rapidité remarquable devant des événements n'importe où dans le monde, et par conséquent quelque chose qui s'approche un peu d'un contrôle militaire total de la planète.

Au-delà de leur utilité militaire, les « bases nénuphars » et autres formes de projection du pouvoir sont aussi des instruments politiques et économiques utilisés pour construire et pour maintenir des alliances et pour assurer un accès privilégié des Etats-Unis aux marchés, aux ressources et à des opportunités d'investissement à l'étranger. Washington planifie d'utiliser « des bases nénuphars » et d'autres projets militaires pour attacher des pays d'Europe Orientale, d'Afrique, d'Asie et d'Amérique Latine le plus étroitement possible aux militaires étasuniens, et ainsi à l'hégémonie continue politico-économique des Etats-Unis. En conclusion, les fonctionnaires US espèrent que le pouvoir militaire enracine leur influence et maintienne le plus grand nombre possible de pays dans leur orbite étasunienne à une époque où certains affirment encore leur indépendance avec plus de force et gravitent vers la Chine et d'autres puissances ascendantes.

Ces nénuphars dangereux

Bien que la dépendance de petites bases puisse sembler plus intelligente et plus économique qu'entretenir d'immenses bases qui ont souvent créé la colère dans des endroits comme [Okinawa](#) et la [Corée du Sud](#), les nénuphars menacent la sécurité mondiale et celle des Etats-Unis, de plusieurs façons :

- ▶ D'abord, le langage « nénuphar » peut être trompeur, et intentionnellement ou autrement, ces installations peuvent rapidement grandir jusqu'à devenir des bêtes immenses.
- ▶ Deuxièmement, malgré la rhétorique sur la progression de la démocratie qui perdure encore à Washington, la construction de davanatge de nénuphars garantit en réalité la collaboration avec un nombre croissant de régimes despotiques, corrompus et assassins.
- ▶ Troisièmement, il existe un [modèle bien documenté](#) du dommage que les installations militaires de diverses tailles infligent aux communautés. Bien que les nénuphars semblent promettre l'isolement de l'opposition locale, avec le temps il arrive souvent que même les petites bases causent la colère et des mouvements contestataires.
- ▶ Finalement, une prolifération de nénuphars signifie la militarisation progressive de grandes aires du monde. Comme les vrais nénuphars - qui sont en réalité de [mauvaises herbes aquatiques](#) - les bases tendent à pousser et

à se reproduire de façon incontrôlable. Certes, les bases tendent à engendrer des bases, en créant « [des racines de bases](#) » avec d'autres nations, augmentant les tensions militaires, et en décourageant les solutions diplomatiques aux conflits. Après tout : comment réagiraient les Etats-Unis si la Chine, la Russie, ou l'Iran construisaient même une seule « base nénuphar » au Mexique ou aux Caraïbes ?

Pour la Chine, et la Russie en particulier, plus de bases US près de leurs frontières menacent de provoquer de nouvelles guerres froides. Plus inquiétant encore, la création de nouvelles bases pour se protéger contre une future menace militaire supposée chinoise peut arriver à devenir une prophétie qui s'auto réalise : des bases semblables en Asie créeront probablement une menace contre laquelle, à ce qu'on suppose, on doit se protéger, en faisant qu'une guerre catastrophique contre la Chine soit plus probable, rien de moins.

Il est encourageant, cependant, que les bases situées à l'étranger aient commencé à générer des critiques à travers l'ensemble du spectre politique depuis la sénatrice républicaine [Kay Bailey Hutchison](#) et le candidat présidentiel républicain [Ron Paul](#) au sénateur démocrate [Jon Tester](#) et au chroniqueur du *New York Times*, [Nicholas Kristof](#). Tandis que tous cherchent des moyens de réduire le déficit, la fermeture de bases à l'étranger permet [une économie facile](#). Certes, de plus en plus de personnages influents reconnaissent que le pays ne peut tout simplement pas se permettre plus de 1 000 bases à l'étranger.

La Grande-Bretagne, comme d'autres empires précédents, a eu à fermer la plupart de ses bases restantes à l'étranger au milieu d'une crise économique dans les années soixante et soixante-dix. Les Etats-Unis iront indubitablement dans cette direction tôt ou tard. La seule question est si le pays renoncera à ses bases et réduira volontairement sa mission globale ou s'il suivra le chemin de la Grande-Bretagne comme puissance en décadence obligée à renoncer à ses bases depuis une position de faiblesse.

Certes, les conséquences de ne pas choisir un autre chemin vont au-delà des motifs économiques. S'ils poursuivent la prolifération des nénuphars, des forces d'opérations spéciales et les guerres de *drones*, il est probable que les Etats-Unis feront face à de nouveaux conflits et à de nouvelles guerres, générant des formes inconnues de réaction et de mort et destruction indicible. Dans ce cas, il vaut mieux que nous nous préparons à l'arrivée de bien d'autres vols -depuis la *corne de l'Afrique* jusqu'au Honduras- qui transportent non seulement des amputés, mais aussi des cercueils.

- **Texte original** : « [The Lily-Pad Strategy](#) »

© Copyright 2012 David Vine

* **David Vine** est professeur assistant d'anthropologie à l'American University à Washington DC. Il est l'auteur « d [Island of shame : The Secret History of the U.S. Military De base on Diego Garcia](#) » (Princeton University Press, 2009). Il a écrit pour *The New York Times*, *Washington Post*, *The Guardian*, et *Mother Jones*, notamment. Il termine actuellement un livre sur plus de 1 000 bases militaires usaméricaines situées en dehors des Etats-Unis.

[TomDispach](#). USA, 15 juillet 2012.

Traduit de l'espagnol pour [El Correo](#) par : Estelle et Carlos Debiasi

[El Correo](#). Paris, 18 juillet 2012.

[\[Contrat Creative Commons\]](#)

Cette création par <http://www.elcorreo.eu.org> est mise à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 Unported](#).